

Les Geeks « Wikipédier », un article à la fois *Page A 5*



Le **Centre Mélaric** ferme... une nouvelle fois *Page A 3*



Sur la route Le traversier, rapide et sous-utilisé? *Page B 5*

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. CVIII N° 176

LE DEVOIR, LE LUNDI 7 AOÛT 2017

1,30 \$ + TAXES = 1,50 \$

« Non, vraiment pas! »

Le baiser non sollicité d'un festivalier d'Osheaga à une journaliste ravive le débat sur la banalisation du harcèlement envers les femmes

ANNABELLE CAILLOU

En direct du festival de musique Osheaga, à Montréal, la journaliste à Radio-Canada Valerie-Micaela Bain a été interrompue vendredi soir, embrassée sur la joue contre son gré par un parfait inconnu. L'événement, devenu viral en quelques heures, a soulevé de vives réactions sur les réseaux sociaux, ravivant le débat sur la banalisation du harcèlement envers les femmes dans la société québécoise.

« Malheureusement, on a l'habitude de voir des journalistes se faire interrompre en direct, se désole la présidente du Conseil des Montréalaises (également chroniqueuse au *Devoir*), Cathy Wong. Et tant qu'on verra encore cette culture du viol, ces gestes, ces comportements inacceptables dans nos films, nos médias, dans la culture populaire, ça ne changera pas. »

Prise pas surprise, Valerie-Micaela Bain a repoussé le festivalier avec son bras tout en lançant sévèrement « Non, vraiment pas! », avant de reprendre son compte rendu dans le calme, vendredi.

Peu après l'événement, la journaliste culturelle a vivement dénoncé ce geste sur son compte Facebook, soulignant qu'il n'avait été « ni ado-

VOIR PAGE A 8 : BAISER



Des centaines de personnes se sont réunies dimanche devant le Stade olympique pour témoigner leur appui aux demandeurs d'asile qui y sont accueillis.

RÉFUGIÉS

L'attente s'allonge dans les refuges

Des groupes d'entraide réclament davantage de ressources d'Ottawa pour traiter les demandes d'asile

AMÉLI PINEDA

L'engorgement dans le traitement des demandes d'asile à la suite de l'arrivée massive de migrants risque de transformer les sites d'hébergement temporaire en lieux d'hébergement permanent, préviennent des groupes d'aide aux réfugiés. Ces derniers exhortent Ottawa à augmenter son nombre d'employés pour accélérer l'analyse des demandes.

« On continue à chercher des locaux, parce qu'il y a un engorgement. Le traitement des dossiers est plus tardif qu'à l'habitude. On craint qu'un séjour dans un centre d'hébergement temporaire, qui normalement dure quelques jours ou semaines, ne s'échelonne sur quelques mois », explique Francine Dupuis, porte-parole du programme régional d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile (PRAIDA).

Réunies dimanche midi au Stade olympique pour manifester leur solidarité avec les demandeurs d'asile, quelques centaines de personnes ont aussi réclamé davantage de ressources de la part du gouvernement fédéral pour désengorger les centres d'accueil.

Après avoir augmenté la capacité au Stade olympique de 300 à 600 lits, puis finalement à 1050 places, un nouveau site dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville a ouvert ses portes dimanche pour accueillir temporairement quelque 300 autres personnes.

Les centres fournissent l'essentiel aux deman-

VOIR PAGE A 8 : RÉFUGIÉS

AUJOURD'HUI



Le monde · Le Venezuela s'enfonce dans la crise. Une « attaque terroriste » contre l'armée a été déjouée, affirme Nicolás Maduro. *Page B 1*

Kwe Kwe! · Le défi de l'inuktitut : conserver la pureté de la langue. Notre série sur les langues autochtones du Québec. *Page A 2*



Avis légaux..... A 4
Décès..... B 6
Météo..... B 5
Mots croisés..... B 5
Petites annonces..... B 6
Sudoku..... B 4

SUR LES TRACES DES ÉCRIVAINS VOYAGEURS (3/6)

Nicolas Bouvier, entre la déroute et l'exorcisme

Coup d'œil sur *Le poisson-scorpion*, chef-d'œuvre de ce paysagiste sans pareil

Ils ont rêvé le monde, avant de l'arpenter pour le mettre en mots. Les écrivains voyageurs conduisent les lecteurs au-delà des frontières et des apparences. Durant tout l'été, *Le Devoir* vous invite à prendre le large en compagnie de ces aventuriers du verbe. Troisième escale : Nicolas Bouvier.

CHRISTIAN DESMEULES

Tout récit de voyage, croyait Robert Louis Stevenson, est en réalité une autobiographie déguisée. Sous les paysages, les kilomètres et les rencontres, c'est avant tout un homme qui se raconte. Et chez Nicolas Bouvier (1929-1998), plus que chez quiconque peut-être, le voyage et sa lente distillation pourraient se confondre avec les données brutes de l'état civil : nom, prénom, profession.

« Voyager : cent fois remettre sa tête sur le billot, cent fois aller la reprendre dans le panier à son tour pour la retrouver presque pareille. » Son œuvre semble avoir été écrite au scalpel, née en dépit des multiples passages à vide de son auteur. Ou justement peut-être à cause d'eux.

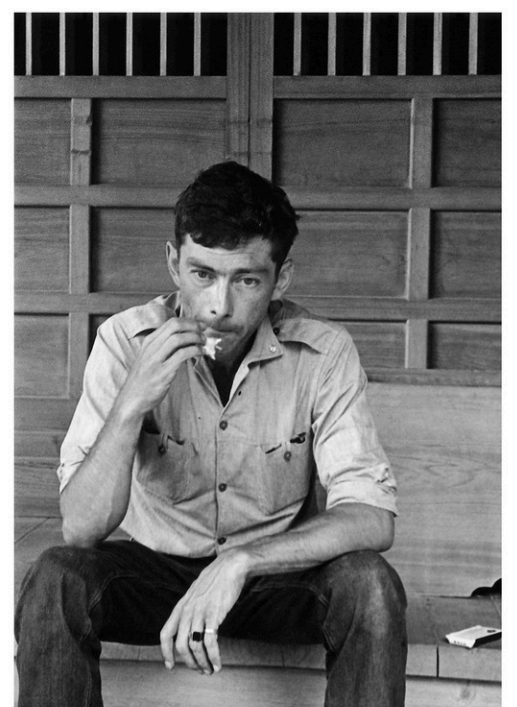
Issu d'une famille très bourgeoise de Genève (un grand-père recteur, un autre compositeur et baron), Nicolas Bouvier refuse

pourtant assez vite tout ce confort — matériel et moral — et rêve plutôt de prendre la route. À dix-sept ans, aussitôt son bac en poche, aspiré par l'horizon infini qui s'étend à l'est de la muraille des Alpes, Bouvier n'a qu'une idée en tête : faire le tour du monde.

Dès que possible, donc, après de courts séjours en Scandinavie et dans le Sahara algérien, de vagues études d'histoire médiévale et de sanskrit à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, ce sera le premier voyage légendaire jusqu'au Japon, de 1953 à 1956. Un voyage qui lui fournira la matière des trois livres qui font encore aujourd'hui sa réputation : *L'usage du monde* (1963), *Chronique japonaise* (1975) et *Le poisson-scorpion* (1981), qui nous intéresse aujourd'hui.

Cette aventure humaine, littéraire et géographique, qui prend avec le temps une patine quasi mythique, il l'a réalisée

VOIR PAGE A 8 : BOUVIER



MUSÉE DE L'ÉLYSÉE/FONDS NICOLAS BOUVIER
Nicolas Bouvier. Une œuvre qui semble avoir été écrite au scalpel, malgré les nombreux passages à vide de son auteur.

ACTUALITÉS

KWE KWE! LES LANGUES AUTOCHTONES DU QUÉBEC

Le défi de l'inuktitut: conserver la pureté de la langue

Le Québec est l'hôte de onze nations autochtones reconnues par le gouvernement du Québec, chacune parlant sa propre langue. Certaines de ces langues sont encore parlées par des milliers de locuteurs. Plusieurs sont sur la voie rapide de l'extinction. Cet été, *Le Devoir* rencontre chaque semaine un locuteur d'une de ses langues. Voici Lisa Koperqualuk, anthropologue inuite originaire de Puvirnituq, au Nunavik.

CAROLINE MONTPETIT

Dans la maison de son grand-père, à Kangirsuk, dans cet immense Nord québécois qui est aujourd'hui le Nunavik, Lisa Koperqualuk avait trouvé des livres pour enfants en anglais dans la bibliothèque.

« Mon grand-père était un ministre anglican. Il était Inuk et ne parlait pas anglais. Nous parlions toujours inuktitut entre nous. Mais dans la maison que nous habitons, il y avait eu la famille d'un missionnaire anglophone, qui avait laissé ces livres dans une bibliothèque. Je me souviens que je les lisais avec beaucoup d'intérêt », raconte-t-elle, avec cette grande douceur propre aux gens du Nord, dans sa maison de Pierrefonds, où nous la rencontrons.

Lisa Koperqualuk a fait ses études secondaires en Ontario. Elle a ensuite étudié les sciences politiques et l'anthropologie au Québec. Elle travaille présentement à la création d'un programme centré sur la culture inuite pour les diplômés inuits du secondaire, qui sera offert au collège John Abbott, en collaboration avec la Commission scolaire Kativik.

Les jeunes y suivront des cours de langue en inuktitut, des cours sur la politique du Nunavik, des cours d'éduca-

tion physique inspirés de la tradition inuite, des cours d'arts inuits, de musique et de théâtre.

Ses enfants, qui ont été élevés en Afrique et à Montréal, parlent français et anglais. Lisa Koperqualuk raconte qu'elle a parlé à son aîné en inuktitut jusqu'à ce qu'il ait l'âge de trois ans. Elle vivait alors en Afrique francophone. Elle dit avoir arrêté lorsqu'il a commencé à dire « merde » en français! Mais lorsque Lisa Koperqualuk parle à sa famille du Nord, toutes les conversations se passent toujours en inuktitut.

Adaptée à la modernité

L'inuktitut est l'une des langues autochtones les plus vivantes au Québec: 97,6% des Inuits l'ont comme langue maternelle et, en 2001, 26% des résidents du Nunavik ne parlaient ni français ni anglais, selon les données du livre *Les langues autochtones du Québec, un patrimoine en danger*, dirigé par Lynn Drapeau et publié aux Presses de l'Université du Québec.

De tradition orale, comme toutes les langues autochtones, l'inuktitut a été transcrit en alphabet syllabique par les missionnaires au XIX^e siècle. Aujourd'hui, les Inuits utilisent à la fois l'alphabet syllabique



Lisa Koperqualuk travaille à la création d'un programme centré sur la culture inuite pour les diplômés inuits du secondaire.

et l'alphabet romain pour transcrire leur langue. Pour autant, Lisa Koperqualuk remarque l'utilisation croissante de termes anglais dans la langue inuktitute.

« Quand j'avais 15 ans, je me suis promis de ne jamais mélanger les langues. On peut parler deux langues. Mais quand on parle anglais, on parle 100% anglais et, quand on parle inuktitut, on parle 100% inuktitut. Autrement, cela affaiblit la langue autochtone. »

La langue inuktitute est pourtant remarquablement adaptée à la modernité.

L'Institut culturel Avataq, qui assure la protection et la pérennité de la culture inuite, a organisé plusieurs ateliers dans le passé, pour adapter la langue inuite à certaines réalités.

« Il y avait des experts, des interprètes, des traducteurs », raconte Lisa Koperqualuk. C'est ainsi qu'on a créé des mots désignant les nouvelles technologies, ou des mots relatifs au monde de la santé ou de la justice.

Ces ateliers étaient financés par le gouvernement du Canada, et les fonds sont de moins

en moins accessibles pour de tels projets, ajoute-t-elle.

Lisa Koperqualuk déplore par exemple qu'on n'ait pas mené un tel atelier pour adapter l'inuktitut aux débats environnementaux, qui sont cruciaux dans le Nord.

« Il faudrait trouver les mots pour parler du dioxyde de carbone, des mots pour les gaz à effet de serre, ou pour l'uranium », dit-elle.

D'autres expressions sont difficiles à traduire. En inuktitut, on n'a pas non plus d'expression pour dire « je m'excuse ». « On a plutôt une expres-

Quelques mots d'inuktitut

Bonjour! ai'
Comment ça va? Qanuippiit?
Ça va bien Qanuungitnga
Merci Nakurmiik
Au revoir Atsunai

sion, « Ilaaniungitua », pour dire « je ne l'ai pas fait exprès ». Autrefois, c'était une expression qu'on n'utilisait pas très souvent. [...] Aujourd'hui, on l'utilise davantage [...]. » Dans les communautés inuites du Nunavik, régies par la Convention de la Baie-James et par la Commission scolaire Kativik, tout l'enseignement des trois premières années du primaire se fait en inuktitut.

Aux niveaux scolaires supérieurs, l'inuktitut n'est enseigné que quelques heures par semaine.

L'Institut Avataq a présentement un projet de conservation de la langue inuite dans 15 villages du Nunavik. Lors d'un sondage mené dans ces communautés, les répondants ont expliqué l'érosion de la langue par le fait que les personnes oublient graduellement les termes d'inuktitut pour désigner certaines réalités. L'Institut Avataq donne d'ailleurs comme conseil aux Inuits de terminer leur phrase en inuktitut et de veiller consciemment à ne pas utiliser trop de mots étrangers.

Le Devoir



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



SARAH BOUMEDDA LE DEVOIR



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Dans un mélange de culture manga et de musique pop, l'Otakuthon a attiré les amateurs passionnés de danse et de cosplay en fin de semaine au Palais des congrès de Montréal.

L'Otakuthon: de la J-Pop à saveur coréenne

SARAH BOUMEDDA

C'est un peu *Gangnam Style*, version montréalaise. La troupe de danse East2West, qui réunit plus d'une centaine de passionnés de K-Pop — la musique pop coréenne — à travers la ville, affole les compteurs sur YouTube avec près de 400 000 abonnés. Et cette semaine, ils ont été prophètes en

leur pays avec un spectacle à l'Otakuthon, samedi au Palais des congrès.

L'Otakuthon? Cet événement de trois jours, qui en est à sa 12^e édition, attire principalement un public familial féru d'animés et de mangas japonais. L'année dernière, le festival avait attiré plus de 21 000 participants.

East2West, créée en 2010, a livré un spectacle d'une heure

et demie devant une foule en cosplay (de « costume » et « play »), un parterre de gens habillés en personnages de mangas japonais et autres. Quelques spectateurs étaient également vêtus de t-shirts à l'effigie de leur groupe pop coréen favori.

« À Montréal, l'intérêt est vraiment là, souligne Jenny Lam, l'une des danseuses. On peut voir que les gens sont passionnés, qu'ils adorent la musique. Ils aiment se rassembler pour parler de leur passion. »

« On a aussi des chorégraphies originales sur des

bandes sonores d'animés, explique Cholhee Kim, directeur exécutif et danseur de la troupe. C'est très en thème avec l'Otakuthon. »

Pour sa deuxième venue à l'Otakuthon, East2West a donc remplacé le K par le J: ils ont plutôt fait de la J-Pop, musique populaire japonaise tout aussi colorée et dynamique.

Au menu samedi: chorégraphies sur des chansons d'artistes japonais comme Faky, LOL, et Daichi Miura. Le groupe est toutefois resté fidèle à ses racines en dansant aussi au son de versions japo-

naises des groupes coréens SHINee et f(x), entre autres. Point d'orgue du spectacle: Not Today de BTS, groupe coréen archiconnu chez les fans du genre.

Un festival comme l'Otakuthon, même s'il se concentre sur la culture japonaise, ouvre les portes à la découverte de la culture coréenne pour la troupe de danse. Surtout sa musique, qui connaît un intérêt grandissant sur les réseaux sociaux.

« Même si c'est centré sur les animés et les mangas, ici et là, il y a toujours des panels sur la K-Pop, ou la culture coréenne », explique le danseur Alexandre Nguyen-Savejvong.

New York. Toronto, quant à elle, accueille aussi le Toronto K-Pop Con, auquel East2West a aussi participé.

À Montréal, où des événements de grande envergure comme ceux-là ne sont pas à l'affiche, East2West fait office de figure de proue chez les fanatiques de K-Pop. C'est à travers leurs spectacles indépendants, leurs ateliers de danse ouverts au public, et leurs vidéos YouTube que ces danseurs font vivre la fièvre K-Pop en ville. Il dansent au son de la musique d'EXO, de VIXX, de GFRIEND, de Girls'Generation... Une brochette de groupes pop coréens à la popularité grandissante, mais que le public québécois connaît peu.

Cholhee Kim veut y croire: « Je pense que Montréal est juste un petit peu en retard. Le dynamisme à Montréal envers la K-Pop est devenu de plus en plus grand. Ça progresse, ça s'en vient. »

Le Devoir



Congédié?

Voyez
François Gendron
avocat
LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514-845-5545

Résultats des tirages du : 2017-08-05	
649 18 21 36 17 41 45 47 compl. + 1 LOT GARANTI DE 1 000 000 \$ 49796249-04 Prochain gros lot (approx.) : 9 000 000 \$ + 1 LOT GARANTI DE 1 000 000 \$ + 49 LOTS GARANTIS DE 2 000 \$	499 02 04 26 14 35 37 47 compl. Extra 1463405
Résultats des tirages du : 2017-08-04	
NAX 01 04 11 17 27 36 37 compl. (47)	Extra 0330934
Prochain gros lot (approx.) : 10 000 000 \$	

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

ACTUALITÉS

FERMETURE DU CENTRE MÉLARIC

Une nouvelle épreuve pour les pensionnaires

Les patients doivent à nouveau plier bagages avec la volonté renouvelée de réussir leur thérapie

Début juillet, un an à peine après sa réouverture, le centre de thérapie pour toxicomanes Mélaric annonçait qu'il mettrait de nouveau la clé sous la porte. Il avait entre-temps été rebaptisé centre Robert Piché-Elphège Roussel, du nom du célèbre commandant qui avait volé à son secours. *Le Devoir* a rencontré trois de ses 38 résidents, en majorité judiciairisés, alors qu'ils se trouvent dans une phase charnière de leur vie.

VALÉRIAN MAZATAUD

« Quand ils ont annoncé que ça allait fermer, je me suis mis à pleurer, car ça faisait à peine trois jours que j'avais réussi à me persuader que je voulais vraiment changer ma vie. J'étais triste et en colère, car c'est dans cette place que j'avais appris à vivre mes émotions », se souvient Joshua Annanack-Pommerleau, 20 ans.

Ce géant inuit de six pieds et 200 livres réside au centre de thérapie, situé à Saint-André-d'Argenteuil. Outre la possibilité de guérir de ses dépendances, cette thérapie lui permet de réduire une peine de prison qui aurait pu aller jusqu'à dix ans.

Or, après une relance de quelques mois, la direction du centre a dû se résigner une nouvelle fois à fermer ses portes. Devant l'inéluctable, son directeur général, Robert Gauthier, a d'abord annoncé la nouvelle à quatre « leaders positifs », avant de réunir tous les résidents dans l'ancienne chapelle, la salle la plus lumineuse du centre.

« On leur a tout de suite mentionné qu'on n'était pas dans une situation d'urgence, qu'ils allaient pouvoir terminer leurs démarches et qu'il n'y aurait pas de non-respect de conditions judiciaires », explique Emy Cloutier, coordonnatrice des services en dépendance au centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides.

Du côté des résidents cependant, la nouvelle a tout d'abord eu un peu de mal à passer. « Moi, je capotais. Je regardais par la fenêtre pour voir s'il y avait des furgons de police pour me ramener en prison », avoue Joshua Annanack-Pommerleau.

Son colocataire, Mathieu Demers-Lebeau, 30 ans, qui est déjà passé par Mélaric en 2003 et en 2005, venait d'arriver à peine deux semaines avant. « Ça m'a brisé le cœur. Je voulais faire ma thérapie là, car j'avais un lien d'appartenance. J'avais déjà créé des liens forts dans la maison, et avec mon intervenant... Ça m'a détruit. »

Aujourd'hui, tous deux poursuivent leur thérapie au Pavillon Hamford, à Lachute, à 15 km de Saint-André-d'Argenteuil, en compagnie de neuf autres anciens résidents de Mélaric. « On s'est passé le mot qu'il y avait un centre à 15 minutes. On s'est dit que, si on se tenait tous ensemble à la même place, ça serait moins dur. »

Espace

Pour autant, sa transition de Mélaric, vaste bâtiment de pierres entouré d'un étang et d'une forêt, à Hamford, demeure trois fois plus petite implantée dans un quartier résidentiel de Lachute, n'a pas tout de suite été facile.

« Mélaric, c'est un château entouré de nature, mais ici, disons que c'est un peu plus ghetto. Les deux premiers jours, je ne voulais absolument pas rester, mais finalement, on est bien ici. C'est



Le directeur général du centre Robert Piché-Elphège Roussel, Robert Gauthier (à droite), a dû annoncer à ses patients la fermeture du centre situé à Saint-André-d'Argenteuil. Mathieu Demers-Lebeau et Joshua Annanack-Pommerleau poursuivent désormais leur thérapie au Pavillon Hamford, à Lachute.



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Une histoire de fermeture qui se répète

En janvier 2016, le centre de thérapie situé à Saint-André-d'Argenteuil dans les Laurentides annonce sa fermeture quelques mois après la réduction des prestations d'aide sociale par le ministère du Travail.

À l'époque cependant, plusieurs personnes mettent plutôt en cause les conséquences d'une mauvaise gestion du centre ouvert depuis 32 ans. Ses 75 patients, alors en pleine thérapie, se retrouvent sans résidence, et la majorité d'entre eux sont renvoyés en prison.

Quelques mois plus tard, en mai 2016, le centre rouvre ses portes grâce au soutien du commandant Piché et de sa fondation, un projet que caressait le pilote depuis sa propre thérapie avec les Alcooliques anonymes. « C'est là que j'ai réalisé que tu peux tout perdre et ça m'a décidé à utiliser ma notoriété pour créer une fon-

vivant, ça bouge, on fait des feux tous les soirs. Je me sens chez moi. C'est ça qui fait qu'une thérapie fonctionne, c'est la communauté. »

Pour le professeur Jacob Amnon Suissa, spécialiste de la toxicomanie à Ecole de tra-

vation, puis peut être un centre. [...] Là, ça fait à peu près huit ans qu'on parcourt le Québec pour trouver un endroit. »

Cependant, malgré une enveloppe de 6 millions débloquée par le ministère de la Santé pour aider les ressources certifiées en dépendance, la renaissance de Mélaric aura été de courte durée.

Aujourd'hui, Robert Piché reconnaît que son plan de relance était probablement trop « agressif et optimiste ». Il fallait maintenir le nombre de résidents à 80 pour compenser les dépenses liées à la vétusté des lieux et aux mises aux normes, confirme l'actuel directeur général du centre, Robert Gauthier. « Pour moi, dès le départ, ça ne pouvait pas marcher avec ces charges-là. [...] Dès mon arrivée, je n'avais aucun doute que le centre allait, à terme, fermer. »

vail social de l'UQAM, le lien social mais aussi les repères dans l'environnement spatial sont tous deux essentiels à la réussite d'une thérapie, et plus encore dans le cas d'un changement de centre. « Les gens croient que l'espace est

passif, mais c'est faux. L'espace a une dimension cachée, symbolique. »

Yannick Benoit, directeur général du Pavillon Hamford, estime de son côté que « l'épreuve la plus difficile, c'est d'accepter d'arrêter de consommer », pas de changer de centre. La thérapie reste avant tout un processus personnel, rappelle-t-il. « C'est à toi de faire ton propre travail sur toi-même. »

Derniers jours

Pendant ce temps, Mélaric ressemble à une école à quelques jours des vacances d'été. Ses couloirs vides n'abritent plus que neuf résidents, et le temps s'y écoule au ralenti.

Sébastien Reason, arrêté pour trafic de drogue et d'autres méfaits, a décidé d'y terminer ses dernières semaines de thérapie après plus de six mois de résidence. « Certains ont profité de la situation pour rentrer chez eux [sans terminer la thérapie], mais j'ai pas choisi cette voie-là. J'ai quand même changé, j'ai fait mon bout de chemin, même s'il me reste encore beaucoup de travail. »

Le 17 août, il sera parmi les derniers à quitter les lieux vers une nouvelle vie, des études à Mont-Laurier et puis, pourquoi pas, l'ouverture d'une pourvoirie.

Le Devoir

Tornade, orages et pluie diluvienne

Les conditions météorologiques de la fin de semaine causent d'importants dégâts à une dizaine de producteurs maraîchers en Montérégie

AMÉLI PINEDA

Les conditions météorologiques de la fin de semaine ont causé d'importants dégâts dans certains coins du Québec. En Montérégie, des dizaines de producteurs agricoles ont complètement perdu leurs récoltes après une pluie diluvienne tandis qu'en Beauce des résidences ont été endommagées à la suite d'une tornade.

Les violents orages et la grêle qui ont frappé plusieurs régions du Québec vendredi ont même mené au décret de l'état d'urgence à Napierville, en Montérégie. Celui-ci a finalement été levé samedi après-midi.

En moins d'une heure, la municipalité avait reçu près de 20 cm de pluie, dont une partie est tombée sous forme de grêle. Les rafales ont quant à elles atteint 80 km/h.

« Il y a eu beaucoup de dégâts. Plusieurs résidences ont été inondées et, sur les terres agricoles, les récoltes ont été endommagées », indique Denis Thibodeau, météorologue chez Environnement Canada.

Selon le maire de Saint-Cyprien-de-Napierville, Normand Lefebvre, la saison d'au moins

« Plusieurs résidences ont été inondées et, sur les terres agricoles, les récoltes ont été endommagées »

Denis Thibodeau, météorologue chez Environnement Canada

une dizaine de producteurs vient d'être compromise.

« On parle de pertes de millions de dollars. En quelques heures, ils ont tout perdu, il n'y a plus rien à faire pour cette année. Là, on attend que l'eau de la rivière redescende », se désole le maire Lefebvre.

Il anticipe des dizaines de pertes d'emploi pour le reste de l'été. « Il y a de gros producteurs, on parle de centaines d'employés, dont des employés saisonniers qui viennent du Mexique et du Guatemala », souligne M. Lefebvre.

Assurance agricole

Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), Laurent Lessard, a voulu rassurer les producteurs victimes d'intempéries.

Il a rappelé que ceux qui ont souscrit le programme d'assu-

rance de La Financière agricole pourront être dédommages.

« Nous sommes toujours à constater le nombre d'agriculteurs touchés et l'étendue des dommages. Quelques jours seront nécessaires pour mesurer l'ampleur réelle des dommages », indique Christine Harvey, porte-parole du MAPAQ.

Le ministère évalue également des mesures pour les agriculteurs touchés, mais qui n'avaient pas souscrit un programme.

Plusieurs bâtiments ont aussi été inondés par des refoulements d'égouts qui n'ont pu absorber la pluie intense qui s'est déversée en l'espace de quelques heures.

Tornade de force 1

En Beauce, une tornade est passée inaperçue sur les écrans radars des météorologues samedi.

« C'est une tornade éphémère. En général, on voit une signature claire sur nos radars, mais cette fois, elle était vraiment subtile », explique M. Thibodeau.

Malgré quelques toits soulevés, des bâtisses déplacées et des arbres cassés, la tornade a été si discrète sur les images qu'un expert a été dépêché en Beauce pour confirmer le phénomène météorologique.

Les dégâts se sont concentrés près de la route 276. Selon le météorologue, la tornade aurait duré moins d'une quinzaine de minutes.

Difficile à prévoir

La tornade de force 1 sur l'échelle de Fujita a provoqué des rafales qui ont atteint de 150 à 170 km/h.

L'échelle de Fujita sert à classer les tornades par ordre de gravité. Elle va de F0 à F5, où F0 est la plus faible intensité.

De cinq à six tornades se produisent en moyenne chaque été au Québec, généralement d'intensité F0 ou F1. Le phénomène n'est pas rare, mais difficile à prévoir.

Avec La Presse canadienne
Le Devoir

La légalisation du pot pourrait redonner vie aux petites municipalités

LAURA KANE
à Duncan

Partout au Canada, les entreprises de marijuana médicale tâchent déjà d'augmenter leur capacité de production et de grossir les effectifs en vue de la légalisation du cannabis, le 1^{er} juillet prochain. Elles ont besoin d'espace — de beaucoup d'espace — pour cultiver des milliers de plants, faisant des régions rurales et des anciennes villes industrielles un choix naturel pour leurs activités.

Le plus grand producteur de pot canadien, Canopy Growth, a converti l'usine de chocolat abandonnée de Hershey à Smiths Falls, Ontario, en une installation qui emploie principalement des travailleurs de la communauté.

En Alberta, où la chute du prix du pétrole a porté un coup dur, Aurora Cannabis construit une usine de production de près de 75 000 mètres carrés à Leduc.

La vallée de Cowichan, en Colombie-Britannique, appuie déjà le secteur du cannabis, illustre Graham Whitmarsh, chef des opérations de Harvest One.

« Il y a un type de collectivité où je pense que ça convient très bien, surtout celles qui dépendaient par le passé de l'exploitation forestière », explique M. Whitmarsh, qui a déjà conseillé le secteur pour des projets en Colombie-Britannique.

« Il s'agit d'un secteur d'activité tout à fait nouveau. Il va grossir pour devenir ultimement quelque chose de substantiel et il ne dépend pas de ressources locales, donc ça cadre bien avec les collectivités », a-t-il ajouté.

Appel à la prudence

Mais Lewis Koski, un conseiller auparavant responsable du contrôle de la marijuana au Colorado, invite les municipalités canadiennes à la prudence.

Il raconte que chez lui, la seule taxe perçue sur la production de marijuana va entièrement dans les coffres de l'État et que les localités ne touchent à leur part du butin qu'après la vente des produits par leurs distributeurs. Si elles souhaitent imposer une taxe locale, elles risquent de nuire à leur capacité concurrentielle.

La Presse canadienne

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Appel d'offres

Montréal

Service de la gestion et de la planification immobilière
Direction de la gestion de projets immobiliers

Catégorie : Travaux
Appel d'offres : 5924

Descriptif : Déconstruction Hippodrome

L'ouverture des soumissions prévue pour le, 9 août 2017, est reportée au, 14 août 2017, à 10h30, au service du greffe de la Ville de Montréal, à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6.

Fait à Montréal, le 7 août 2017

Le greffier de la Ville
Yves Saindon, avocat



1.800.567.2236
www.muscle.ca

IL FAUT UNE ACTION,
UNE ACTION MUSCLÉE !

La suite
des avis
se trouve
en page
B 2

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION
(articles 136 et 137 C.p.c.)

Avis est donné :

nom et dernière adresse connue

Roland Makhlouf, 3601 rue André-du-Bouchet, Laval (Cq) H7P 0 E7
Ghada Riachi, 3601 rue André-du-Bouchet, Laval (Cq) H7P 0 E7
Karima Belhachem, 1000 Place Jean-Paul Riopelle, 4^e étage, Montréal (Cq) H2Z 2B3
Sherley Vilsaint, 3386, Bressani, Montréal (Cq) H1Z 1H3
Jet/Location, 3275, Chemin de l'Industrie, local -14, Saint-Mathieu-de-Beloeil (Cq) J3G 0M8
Laurent François Blouin, 770, Place de la Brise, Mascouche (Cq) J7L 0C2
Orphélie Paquette, 4500, boul. Saint-Laurent #301, Saint-Catherine (Cq) J5C 1S3

numéro de dossier

540-32-029785-167
540-32-029785-167
540-32-700442-179
540-32-700428-178
540-32-700437-179
540-32-700225-178
540-32-700230-178

de vous présenter au greffe de la Cour du Québec, Division des petites créances, du district de Laval situé au 2800, boul. St-Martin Ouest, Laval (Cq) H7T 2S9 dans les 30 ou autre nombre de jours indiqué dans l'ordonnance jours afin de recevoir la demande introductive d'instance en recouvrement d'une petite créance qui y a été laissée à votre attention.

Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis d'assignation qui l'accompagne, sans quoi un Jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

Le présent avis est publié aux termes d'une ordonnance rendue le 3 août 2017 par la greffière dans les dossiers portant les numéros ci-haut mentionnés.

Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.

Laval, le 3 août 2017

Yana Geller

Greffière-adjointe de la Cour du Québec

Appel d'offres public

Outremont
Montréal

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h, à la date ci-dessous, au Secrétariat de l'arrondissement d'Outremont situé au 543, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec), H2V 4R2 pour :

Catégorie : SERVICES PROFESSIONNELS

Appel d'offres NO : SP05/06-17

Descriptif : RÉALISATION DES PLANS ET DEVIS, GESTION ET SURVEILLANCE DES TRAVAUX POUR LA RÉFÉCTION ET LA MISE AUX NORMES DES INSTALLATIONS DE LA PISCINE JOHN-F. KENNEDY À OUTREMONT

Date d'ouverture : Le 23 août 2017 à 14 h

Renseignement : Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante : ao.outremont@ville.montreal.qc.ca

Visite supervisée des lieux : Une visite supervisée des lieux est obligatoire.

Documents :

Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 7 août 2017.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans la salle de conseil de l'arrondissement d'Outremont située au 530, avenue Davaar à Outremont, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 7 août 2017

Me Julie Desjardins, avocate

Secrétaire substitut de l'arrondissement

Avis public

Montréal

AVIS PUBLIC EN VERTU DE L'ARTICLE 192 DE L'ANNEXE C DE LA CHARTE DE LA VILLE DE MONTRÉAL

1^{er} avis

Avis est donné qu'aux dates ci-après mentionnées, la Ville a approuvé la description des immeubles suivants, lesquels forment des rues, ruelles, voies ou places, afin d'en devenir propriétaire en vertu de l'article 192 de l'annexe C de la Charte de la Ville de Montréal :

- les lots 1 885 198, 1 885 378 et 1 885 651 du cadastre du Québec, faisant partie de l'avenue Chaumont, de la ruelle de Mentana et de la rue Saint-Christophe, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Saint-Hubert et Rachel Est et les avenues du Parc-La Fontaine et Duluth Est, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal (DA176896075 – 4 juillet 2017)

- les lots 1 567 951 et 3 937 328 du cadastre du Québec, faisant partie de l'avenue Lartigue et de la rue Larivière, situés au sud-est de la rue Sherbrooke Est, entre les rues Panet et de la Visitation, dans l'arrondissement de Ville-Marie (DA172551013 – 4 juillet 2017)

- les lots 1 884 499, 1 884 511, 1 884 725 et 2 317 094 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Ontario Est, Dorion et de Rouen et l'avenue De Lorimier, dans l'arrondissement de Ville-Marie (DA176896061 – 18 juillet 2017)

- les lots 1 884 478, 1 884 533, 1 885 016 et 1 885 529 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Rachel Est, Saint-Hubert et Marie-Anne Est et l'avenue Christophe-Colomb, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal (DA176896076 – 26 juillet 2017)

- les lots 1 884 607, 1 884 894, 1 884 980, 2 317 078 et 2 317 194 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues De Lanaudière, Rachel Est et Marie-Anne Est et l'avenue Christophe-Colomb, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal (DA176896077 – 26 juillet 2017)

- les lots 1 884 450, 1 884 457, 2 317 115, 2 317 123, 2 317 133 et 2 317 141 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Marie-Anne Est et Saint-André et les avenues Christophe-Colomb et du Mont-Royal Est, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal (DA176896079 – 31 juillet 2017)

- les lots 1 884 671, 1 884 999, 1 885 010 et 1 885 293 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues De La Roche et Marie-Anne Est et les avenues Christophe-Colomb et du Mont-Royal Est, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal (DA176896080 – 31 juillet 2017)

- les lots 2 652 100 et 2 944 867 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Sax et de Namur, l'avenue Victoria et le boulevard Décarie, dans l'arrondissement de Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce (DA176896083 – 31 juillet 2017)

- les lots 3 879 485 et 3 880 620 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Poincaré, Dudemaine, Pasteur et Viel, dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville (DA176896084 – 31 juillet 2017)

- les lots 1 884 522, 1 884 555 et 1 884 925 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Fabre, Marie-Anne Est et De Lanaudière et l'avenue du Mont-Royal Est, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal (DA176896082 – 31 juillet 2017)

- les lots 1 885 557, 1 885 558, 1 885 559 et 1 885 618 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Chambord, Marie-Anne Est et De Brébeuf et l'avenue du Mont-Royal Est, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal (DA176896081 – 31 juillet 2017)

- les lots 1 884 418, 1 884 802, 1 884 811 et 2 317 173 du cadastre du Québec, situés dans le quadrilatère délimité par les rues Garnier et Marie-Anne Est et les avenues Papineau et Bureau, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal (DA176896078 – 31 juillet 2017)

Les propriétaires des immeubles expropriés en vertu de l'article 192 peuvent réclamer une indemnité de la Ville. À défaut d'entente, l'indemnité est fixée par le Tribunal administratif du Québec à la demande des propriétaires ou de la Ville, et les articles 58 à 68 de la Loi sur l'expropriation (RLRQ, chapitre E-24) s'appliquent, compte tenu des adaptations nécessaires.

Cet avis est le premier de trois que la Ville est tenue de publier.

Fait à Montréal, le 7 août 2017

Le greffier de la Ville,
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres

Montréal

Service de l'eau
Direction de l'épuration des eaux usées

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 10 h 30 à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : SP17057-BF0000-C

Descriptif : Travaux de remise à niveau des systèmes d'incinération des boues n°1 et n°3 à la station d'épuration des eaux usées Jean-R.-Marcotte

Date d'ouverture : 28 août 2017

Dépôt de garantie : 10 % de la valeur de la soumission

Renseignements : Pour toute question s'adresser à : Sally Dagher ing. Sally.dagher@ville.montreal.qc.ca

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 7 août 2017

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux du Service du greffe à l'Hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 7 août 2017

Le greffier de la Ville,
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres

Montréal

Service de l'eau
Direction de l'épuration des eaux usées

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 10 h 30 à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : SP17031-BF0000-C

Descriptif : Exécution de travaux mécaniques en régie contrôlée sur les équipements de la direction de l'épuration des eaux usées

Date d'ouverture : 28 août 2017

Dépôt de garantie : 10 % de la valeur de la soumission

Renseignements : Pour toute question s'adresser à : Sally Dagher ing. Sally.dagher@ville.montreal.qc.ca

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 7 août 2017

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux du Service du greffe à l'Hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 7 août 2017

Le greffier de la Ville,
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres

Montréal

APPEL D'OFFRES PUBLIC

Des soumissions sont demandées et devront être reçues avant 10 h 30, le 23 août 2017, à la mairie de l'arrondissement de Villieray-Saint-Michel-Parc-Extension, 405, avenue Ogilvy, bureau 100, Montréal.

Catégorie : Travaux de construction

Appel d'offres : PRR-17-05

Descriptif : Travaux de planage et de revêtement bitumineux de la chaussée et reconstruction des trottoirs, là où requis, sur différentes rues de l'arrondissement (PRRR local 2017)

Date d'ouverture : Le 23 août 2017

Catégorie : Travaux de construction

Appel d'offres : PRR-17-11

Descriptif : Travaux de planage et de revêtement bitumineux de la chaussée et reconstruction des trottoirs, là où requis, sur différentes rues de l'arrondissement – Secteur est (Programme complémentaire de planage-revêtement - local 2017)

Date d'ouverture : Le 23 août 2017

Catégorie : Travaux de construction

Appel d'offres : PRR-17-12

Descriptif : Travaux de planage et de revêtement bitumineux de la chaussée et reconstruction des trottoirs, là où requis, sur différentes rues de l'arrondissement – Secteur ouest (PRRR local 2017)

Date d'ouverture : Le 23 août 2017

Documents : Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par SEAO.

Renseignements : Mme Marie-Josée Goulet, ing. vsmp.appelsdoffres.infos.ingenierie@ville.montreal.qc.ca

Pour être considérée, chaque soumission doit être placée dans les enveloppes appropriées cachetées et porter l'identification indiquées dans les instructions aux soumissionnaires. Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à la mairie d'arrondissement, 405, avenue Ogilvy, bureau 200, Montréal, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal (arrondissement de Villieray-Saint-Michel-Parc-Extension) ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal le 7 août 2017

La secrétaire d'arrondissement,
Danielle Lamarre Trignac, avocate, M.A.

Appel d'offres

Montréal

Division des études techniques

Direction du développement du territoire et des études techniques

Des soumissions, sont demandées et devront être reçues, avant 11 h 00, à la date ci-dessous, au bureau de réception des soumissions du greffe de l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie, Ville de Montréal, situé au 5650, rue D'Iberville, 2e étage, Montréal, H2G 2B3, pour :

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : RPPA17-06060-OP

Descriptif : Parc Père-Marquette 3 (sud) – Travaux d'aménagement du terrain d'Ultimate frisbee

Date d'ouverture : 24 août 2017

Dépôt de garantie : 10 % de la valeur de la soumission

Renseignements : Pour toute question s'adresser à : jean-francois.mathieu@ville.montreal.qc.ca

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du lundi 7 août 2017 sur le SEAO.

Visite supervisée des lieux : N/A.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du cahier des charges.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement audit bureau d'arrondissement, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelques natures que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 7 août 2017

Me Danielle Ruest

La secrétaire d'arrondissement

Appel d'offres

Montréal

Services institutionnels

Service de la gestion et de la transaction immobilière

Des soumissions, sont demandées et devront être reçues, avant 10 h 30, à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : 5927

Descriptif : Appel public de candidatures - Concours d'architecture pluridisciplinaire - Bibliothèque L'Octogone

Date d'ouverture : 18 septembre 2017

Dépôt de garantie : 10 % de la valeur de la soumission

Renseignements : Pour toute question s'adresser à : immeubles.soumissions@ville.montreal.qc.ca

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 7 août 2017

Visite supervisée des lieux : N/A. ou Oui, Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux au Service du greffe à l'Hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelques natures que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 7 août 2017

Le greffier de la Ville,
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres

Montréal

Service de la gestion et de la planification immobilière

Direction de la gestion des projets immobiliers

Des soumissions, sont demandées et devront être reçues, avant 10 h 30, à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : 5925

Descriptif : Projets de captation

SOCIÉTÉ



GUILLAUME LEVASSEUR LE DEVOIR

Nathalie Casemajor et Ha-Loan Phan font partie des 10 % d'utilisateurs de Wikipédia qui sont des femmes contribuant régulièrement à l'encyclopédie en ligne.

LES GEEKS D'AUJOURD'HUI

« Wikipédier », un article à la fois

Rencontre avec Nathalie Casemajor et Ha-Loan Phan, contributrices à Wikipédia

Le Devoir vous propose le quatrième article d'une série sur les geeks d'aujourd'hui, ces mordus dont la passion pour les pixels, les technologies du Web, la culture populaire ou les passe-temps en tout genre se décline de mille façons. Aujourd'hui, rencontre avec Nathalie Casemajor et Ha-Loan Phan, deux contributrices à l'encyclopédie Wikipédia.

MARTIN BLAIS

Wikipédia ne s'est pas écrite toute seule. Comment composer une encyclopédie gratuite constituée de 5,5 millions d'articles en anglais et de près de 2 millions d'articles en français seulement, en croissance constante, premier résultat pour la plupart des recherches sur Internet? C'est le fruit du travail de contributeurs bénévoles éparpillés un peu partout sur la planète, d'abord dévoués, mais surtout passionnés.

Nathalie Casemajor, professeure au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de recherche scientifique, a fait ses premières contributions en rapport avec ses intérêts de recherche. « J'ai commencé à travailler sur des articles liés aux médias en licence libre et au savoir libre, se souvient-elle. En faisant des recherches, j'avais réalisé que j'en savais déjà plus que ce qu'il y avait dans ces articles, ou bien qu'ils étaient mal construits. J'ai aussi travaillé sur des articles en sciences humaines et sociales, sur des auteurs que je trouvais incomplets. » Puis elle s'est tournée vers son univers rapproché, éditant des articles en lien avec Montréal, et plus particulièrement le quartier où elle habite, le Mile End.

« C'est important pour moi de redonner à cette communauté, pas seulement de rester à l'extérieur et de regarder par le trou de la serrure », ajoute-t-elle.

Ha-Loan Phan, chargée de projet et responsable de la vie associative pour l'Association francophone pour le savoir (Acfas), a commencé dans une optique similaire, alors qu'elle terminait une maîtrise en biologie portant spécifiquement sur l'opossum gris. « N'importe qui qui fait un travail de recherche va toujours sur Wikipédia pour commencer, défricher et déblayer l'information existante », affirme-t-elle. L'opossum, le pauvre, peu de gens s'inté-

saient à lui en tant qu'animal de recherche. L'article à son sujet portait surtout sur les façons de le domestiquer pour en faire un animal de compagnie. Son nom latin est monodelphis domestica, parce qu'il est plus gentil que les autres... même s'il reste assez vorace! »

Les deux jeunes femmes, rencontrées dans les bureaux de l'Acfas, ont eu la piqûre; elles n'ont jamais cessé de contribuer à « l'encyclopédie libre que chacun peut améliorer », ainsi que Wikipédia, lancée en 2001, est présentée sur sa page d'accueil. D'ailleurs, toutes les deux ont fini par siéger, bénévolement, au conseil d'administration de Wikimedia Canada, le volet canadien de l'organisation qui chapeaute l'encyclopédie.

Ouvert à tous

Il n'est aucunement nécessaire d'être aussi impliqué pour y participer, toutefois; l'encyclopédie est ouverte à quiconque est prêt à lire ses quelques règlements (ses « cinq piliers »), prendre quelques minutes pour comprendre l'éditeur visuel et, idéalement, ouvrir un compte et détailler quelque peu son profil personnel (« le minimum syndical pour faire partie de la communauté », selon Nathalie Casemajor).

Près de 15 000 personnes sont des « contributeurs enregistrés actifs », c'est-à-dire qu'elles ont apporté au moins une modification à l'encyclopédie au cours du dernier mois. La somme de leurs efforts est considérable: chaque jour, environ 19 000 modifications sont apportées à Wikipédia en français et près de 100 000 en anglais, selon le site de statistiques Wikiscan. A cette masse d'utilisateurs s'ajoutent des « robots » en tout genre (WikiFées, WikiGnomes, WikiFourmis...), soit des programmes chargés de l'automatisation de tâches techniques, comme la correction d'hyperliens défectueux, notamment. Le profil des utilisateurs

est évidemment difficile à dresser. Mais en tant qu'utilisatrices et membres actives de la communauté, Nathalie et Ha-Loan ont toutes deux organisé des « marathons d'édition » et autres activités de contribution à Wikipédia, ce qui leur a permis de peindre un certain portrait des « wikipédiens ». « C'est sûr que les personnes les plus intéressées et qui ont le plus de temps sont souvent des retraités, des gens qui ont un passé universitaire, qui ont l'habitude de venir à la bibliothèque chercher dans les livres et qui ont le temps de contribuer », explique Ha-Loan Phan, qui participe à l'organisation des activités « Mardi, c'est Wiki » à la Grande Bibliothèque de Montréal, lors desquelles les usagers sont initiés aux rouages de la plateforme.

« Notre problème, c'est la récurrence, la rétention. Les gens curieux viennent voir comment ça fonctionne, mais ils ne continuent pas nécessairement de contribuer après. C'est ce qu'on essaie d'instaurer avec la récurrence de ce rendez-vous », soutient-elle. A tout le moins, l'expérience leur aura permis de retourner à la maison avec les

Malgré les partis pris et les « guerres d'édition », oui, Wikipédia est fiable, grâce à la communauté, selon les deux scientifiques. « Plus les gens contribuent, plus c'est fiable. [...] »

connaissances nécessaires pour éditer eux-mêmes, sans aide, ajoute-t-elle.

« Il y a parfois des experts, mais ce n'est pas la majorité, poursuit Nathalie Casemajor, qui a organisé plusieurs activités d'édition thématique. On a travaillé avec des groupes déjà constitués. » Elle cite en exemple Mémoire du Mile End, société d'histoire locale qui a participé à une journée d'édition au sujet du quartier. « Ce sont des gens qui ont déjà rassemblé beaucoup de documentation, qui ne sont pas historiens de profession, mais qui sont éclairés et qui possèdent un savoir important. » Au bout du compte, chacun

Wikimania 2017

Contributeurs et passionnés de Wikipédia se réuniront à Montréal à l'occasion de l'événement Wikimania 2017, du 9 au 13 août. Des dizaines de conférences et de discussions autour de l'encyclopédie seront offertes, en présence notamment de son cofondateur Jimmy Wales. Ha-Loan Phan présentera la conférence « Sciences, histoire et projets Wiki: le mariage unique québécois ». Il y sera question notamment de la numérisation des archives de l'Acfas, « témoin de 100 ans de sciences au Québec », par BANQ. Nathalie Casemajor organise la journée d'édition collaborative « Les Premières Nations dans Wikipédia », le jeudi 10 août. Des formateurs parlant français, anglais et attikamek seront sur place. Le dimanche 13 août, elle participera à une conférence au sujet du volet de Wikipédia en langue attikamek, lancé il y a peu de temps. Billets et détails au bit.ly/2uwjJuE

est libre d'éditer ce qu'il veut, comme il veut, et d'organiser les marathons qu'il veut. « Je peux décider d'organiser demain matin une rencontre sur le design des tables à Montréal, par exemple, et je n'ai pas du tout besoin d'aller chercher l'approbation de quiconque. Un des leitmotivs de Wikipédia, c'est "NHP": n'hésitez pas. »

Comment écrire?

Est-ce plaisant d'écrire sur Wikipédia? Assurément, selon Nathalie Casemajor et Ha-Loan Phan. L'exercice est aussi très différent de celui d'écrire pour des publications scientifiques, affirmant-elles par expérience. « Dans Wikipédia, on est descriptif, on fait seulement une synthèse, explique Nathalie. Alors que dans un article scientifique, il faut être original et analytique. »

« L'objectif est de vulgariser, renchérit Ha-Loan. Ça dépend vraiment de l'article; certains sont très poussés, notamment en science; ceux sur les mathématiques, parfois, je n'y comprends rien... Mais d'autres sont plus machés, c'est ce que j'ai fait pour l'opossum. Je ne vais pas raconter des détails sur telle protéine quand je sais que ça n'a pas d'intérêt encyclopédique. »

Dans tous les cas, c'est la communauté qui a le dernier mot. Aucun article Wikipédia n'est personnel et chacun peut apporter des informations sup-

plémentaires, tant qu'elles sont vérifiées et liées à une source. Certains sujets d'actualité, comme le président américain, Donald Trump, sont victimes de « guerres d'édition »: un utilisateur apporte une modification, qui est ensuite contestée par un autre, puis rétablie par un autre, et ainsi de suite. D'autres articles, comme celui sur le changement climatique, sont carrément verrouillés par des administrateurs à cause du « vandalisme », c'est-à-dire des modifications non justifiées à répétition.

Ce principe communautaire primordial demeure inconnu de certaines organisations, rappelle Nathalie Casemajor. En 2013, le renseignement français a exercé de la pression sur Wikimedia France afin d'effacer un article portant sur une base militaire; selon eux, la publication comportait des informations sensibles au sujet de l'appareil nucléaire français. Pour rendre patte blanche, le président de l'association s'est exécuté... et l'article a été rétabli tout de suite après par un autre utilisateur invoquant l'absence de raison valable derrière cette suppression.

Les femmes et Wikipédia

Cette encyclopédie universelle a beau être accessible à tous, elle n'est pas encore équitable. Sur Wikipédia, environ 10 % des utilisateurs seraient des femmes, selon Nathalie Casemajor et... des sources citées sur Wikipédia. Cette proportion est similaire

pour les articles au sujet de femmes par rapport aux hommes. « Ce biais ressort même dans les catégories, ajoute Nathalie. Les femmes sont souvent une sous-catégorie de quelque chose d'autre. Par exemple, du côté anglais, il y avait une section écrivains américains et, en dessous, il y avait une sous-catégorie "écrivains américains femmes"... »

Le style d'écriture varie aussi d'un genre à l'autre. Elle cite en exemple la page de Margaret Mead, anthropologue américaine. « C'était orienté négativement au regard de sa contribution scientifique. C'était assez subtil, ça se trouvait dans la tournure de phrases du genre "le seul ouvrage vraiment reconnu est celui qu'elle a fait avec son mari". [...] Je l'ai retravaillé sans faire de blanchiment. »

« Si on prend une biographie de femme, beaucoup de liens vont mener vers des pages d'hommes, alors que le contraire est généralement moins vrai », renchérit Ha-Loan Phan. Plusieurs mesures pour remédier à la situation ont été prises, comme l'initiative « Women in Red », qui invite les contributeurs à aller ajouter des liens rouges (menant vers des pages inexistantes) sur les noms de femmes dans les articles, afin d'encourager le reste de la communauté à créer ces pages.

Malgré les partis pris et les « guerres d'édition », oui, Wikipédia est fiable, grâce à la communauté, selon les deux scientifiques. « Plus les gens contribuent, plus c'est fiable. [...] Dans les pages très lues et très consultées, comme celle de la Ville de Montréal, les erreurs vont rapidement être repérées et corrigées. Pour les pages qui sont plutôt dans l'ombre, ça se peut qu'une erreur y reste plus longtemps », résume Nathalie Casemajor.

Ha-Loan-Phan rappelle que l'important, pour assurer la fiabilité d'une information, « c'est de croiser les sources ».

Le Devoir

D Voir aussi : Une entrevue avec Nathalie Casemajor et Ha-Loan Phan sur toutes les plateformes numériques du Devoir.

ÉDITORIAL

ENVIRONNEMENT

Baleines en péril

Dix baleines noires sont mortes dans le golfe du Saint-Laurent dans les deux derniers mois. L'hécatombe pose un défi au gouvernement Trudeau. Fera-t-il passer les intérêts économiques des pêcheurs de l'est du Canada avant la protection d'une espèce en voie de disparition?

C'est l'émoi et la consternation chez les environnementalistes et les chercheurs spécialisés en biologie marine. Dix baleines noires sont mortes dans des circonstances mystérieuses depuis le début du mois de juin. C'est beaucoup compte tenu du fait que le troupeau de cette espèce en grave danger de disparition ne compte que 500 à 525 individus. À peine trois naissances ont été observées cette année.

Les superlatifs ne manquent pas. Cette « catastrophe » fait peser de sérieux doutes sur la survie à long terme de l'espèce. Pour donner une juste idée de la gravité de la situation, il faut remonter au XIX^e siècle pour trouver une situation analogue, alors que les baleines noires étaient traquées sans relâche par les baleiniers au large de Cape Cod.

Il est encore trop tôt pour établir les causes définitives de la mort des baleines. Les résultats des nécropsies ne parviendront pas avant le mois de septembre, et ils ne permettront peut-être même pas de dégager des certitudes. L'an dernier, les scientifiques ont été incapables de déterminer la cause de la mort de trois baleines dans le golfe. Une fois mortes, les baleines entrent dans un cycle de putréfaction accélérée, si bien qu'il devient difficile pour les biologistes d'établir les causes et les circonstances de leur mort.



BRIAN MYLES

Deux hypothèses circulent présentement, l'une improbable et l'autre plausible. L'hypothèse improbable? Une algue rouge a libéré dans l'eau du fleuve des toxines qui se seraient révélées néfastes pour les baleines noires. L'algue rouge a déjà été mise en cause dans la mort de 10 bélugas, de 85 phoques et d'une quantité innombrable d'oiseaux et de poissons marins en 2008. Toutefois, aucun test n'a révélé la présence d'algues rouges dans le golfe cet été.

L'hypothèse plausible, maintenant. Les baleines sont mortes après s'être empêtrées dans des filets de pêche ou après être entrées en collision avec des navires de pêche ou de croisière. Deux des baleines mortes présentaient d'ailleurs des signes de traumatisme, et une troisième des signes d'empêchement dans des filets.

Peu importe comment on aborde ce polar estival sur fond de biologie marine, le suspect numéro un reste l'activité humaine. Les biologistes marins ont remarqué la présence de 80 à 100 baleines noires dans l'estuaire du Saint-Laurent cet été, soit deux fois plus qu'à l'habitude. Or, l'habitat naturel des baleines noires ne se trouve pas dans le golfe du Saint-Laurent, mais plutôt dans l'Atlantique (au sud de la Nouvelle-Écosse) et dans la baie de Fundy.

Le biologiste Alain Branchaud, directeur général, section Québec, de la Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP), avance l'idée que les baleines noires seraient des réfugiés climatiques à la recherche de nourriture, la distribution géographique de leurs proies ayant été modifiée par le réchauffement climatique. Si tel est le cas, la présence des baleines noires dans le golfe sera loin d'être éphémère, et elle nécessitera une intervention beaucoup plus considérable de la part du gouvernement Trudeau.

La réponse initiale du ministre des Pêches et des Océans, Dominic LeBlanc, est insuffisante. Celui-ci a écourté la saison de la pêche aux crabes dans un secteur fréquenté par les baleines noires, au grand dam des pêcheurs. Il a aussi demandé aux navigateurs, sur une base volontaire, de ralentir dans les voies navigables entre les îles de la Madeleine et la Gaspésie. Les pratiques de pêche seront également révisées, pour diminuer l'utilisation de cordages.

C'est bien peu compte tenu du fait que les biologistes marins observent depuis quelques années déjà une recrudescence de l'activité des baleines noires dans le golfe, un secteur parmi les plus achalandés au Canada pour le transport maritime, la pêche et la navigation de plaisance. « C'était une bombe à retardement », constate Tonya Wimmer, biologiste au sein d'une société basée à Halifax.

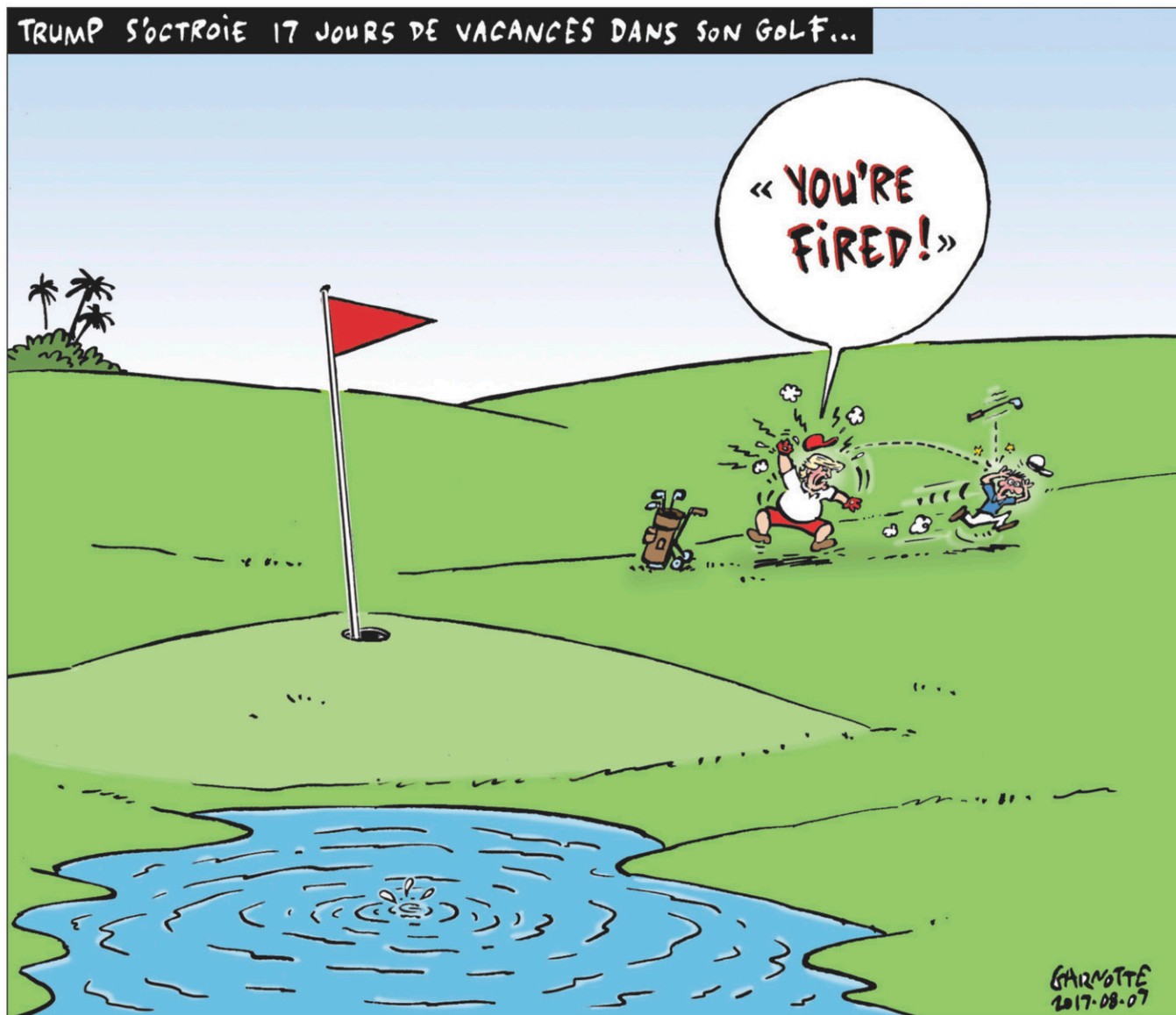
Nul besoin d'attendre les conclusions des nécropsies pour tirer des leçons de cette catastrophe. Ottawa ne doit pas envisager ce problème sous l'angle de l'économie de la côte est, mais sous celui de la protection d'une espèce en voie de disparition dont il faut freiner le déclin, et vite. Pour y parvenir, il faut créer une aire maritime protégée dans le golfe.

Le ministre LeBlanc résiste à l'idée, pour ne pas nuire à l'industrie de la pêche. C'est une vision à courte vue. Il sera trop tard pour reprendre la conversation quand la baleine aura rejoint le dodo au firmament des espèces anéanties par le résultat de l'activité humaine.

LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910 > FAIS CE QUE DOIS !

Directeur BRIAN MYLES
 Rédactrice en chef LUCE JULIEN
 Vice-présidente du développement CHRISTIANNE BENJAMIN
 Vice-président des ventes publicitaires MARK DROUIN
 Directeur des finances STÉPHANE ROGER
 Directrice de l'information MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
 Directeur de l'information numérique FLORENT DAUDENS
 Adjoint PAUL CAUCHON, LOUIS GAGNÉ, JEAN-FRANÇOIS NADEAU, DOMINIQUE RENY, LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
 Directeur artistique CHRISTIAN TIFFET
 Directeur de la production CHRISTIAN GOULET



L E T T R E S

L'indécence valse des millions

Lettre à MM. Chatigny, Héroux, Larose et Tremblay,

Je suis tout à fait d'accord avec votre appréciation des salaires faramineux de certains sportifs qui illustrent, dites-vous, « une certaine décadence de notre civilisation ». Et vous situez bien cette dérive dans le contexte plus large du « capitalisme sauvage ». Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir que les mêmes effets de ce capitalisme sauvage sur les salaires des grands dirigeants trouvaient grâce à vos yeux!

Comment ne pas constater que les deux phénomènes partent de la même dérive? Comment expliquez-vous que ces hauts dirigeants qui gagnaient 50 fois le salaire moyen des Canadiens, il y a une trentaine d'années, touchent maintenant près de 150 fois ce même salaire moyen?

Vous dites qu'ils créent des entreprises et des emplois. Certains oui, mais la majorité non. Ce sont des gestionnaires qui prennent la direction d'organisations qui sont solides avant leur arrivée et qu'ils dirigent avec compétence sans doute, mais sans mériter ces émoluments que le capitalisme sauvage leur accorde.

Combien d'emplois pensez-vous que les présidents des grandes banques, y compris Desjardins, ont créés ces dernières années? Aucun. C'est plutôt le contraire qui s'est produit. C'est pourtant dans les grandes entreprises que le capi-

talisme que vous qualifiez de sauvage fait les plus grands dégâts qui mènent aux inégalités croissantes que l'on voit partout en Occident. Il n'y a que quelques grands sportifs qui gagnent des salaires excessifs. Il y a des milliers de grands dirigeants dont les salaires ont explosé ces dernières décennies.

Et quelle idée de mettre dans le même panier les présidents des banques, les infirmières, les employés d'usine, les préposés, etc., sous prétexte qu'ils assument tous des responsabilités personnelles. La question n'est pas là.

La question est de savoir pourquoi les 7 dirigeants des grandes banques canadiennes gagnaient un total de 67,4 millions en 2016 alors que sept infirmières gagnaient un total de 350 000\$! Petite différence qui aurait dû vous empêcher de faire ces rapprochements.

Je suis d'accord sur le fait que la valse des millions de certains sportifs est indécente. Mais je suis surpris que la même indécence des salaires de nos grands patrons n'ait pas fait résonner la moindre petite musique à vos oreilles.

Ronald Albert
 Boucherville, le 31 juillet 2017

Un accident de vélo

Samedi 29 juillet aux environs de 14 h 45, alors que je circulais à vélo sur le rang Lepage à Blainville avec trois autres personnes, l'ami qui roulait devant moi a

fait une chute causée par le mauvais état de la chaussée. Je n'ai pu l'éviter et j'ai fait une très mauvaise chute en tombant sur la tête alors que nous roulions à plus de 25 km/h.

Mon conjoint m'a raconté la suite des événements puisque j'étais sonnée. Un automobiliste, témoin de l'accident, a fait demi-tour pour me porter secours et un autre se serait occupé de composer le 911 et de diriger la circulation sur cette route où l'on peut circuler à 70 km/h.

Une infirmière qui passait, malgré le fait qu'elle était accompagnée de deux jeunes enfants, a pris la situation en charge et vérifié mes signes vitaux pour évaluer ma condition. Les policiers sont arrivés dans un délai de dix minutes et ils ont été suivis par l'ambulance cinq minutes plus tard.

Les ambulanciers ont pris la relève en se basant sur l'évaluation de l'infirmière. Ils m'ont conduit à l'urgence de l'hôpital de Saint-Jérôme. La propriétaire d'une pension pour chevaux est accourue pour nous offrir de l'eau et un endroit pour laisser nos vélos.

Je tiens à remercier tous ces gens qui m'ont si aimablement porté assistance puisque je n'ai pu le faire de vive voix.

Merci encore pour votre empathie et votre bonté.

P.S. Un mois plus tôt, j'avais fait l'achat d'un casque bien ajusté. Il m'a sûrement sauvé la vie!

Josée Lemire
 Le 4 août 2017

L I B R E O P I N I O N

Les annonces électoralistes font partie de l'ADN de l'Ontario français

SERGE MIVILLE

Chaire de recherche en histoire de l'Ontario français, Université Laurentienne

Bien que la nouvelle de la création d'un nouveau ministère des Affaires francophones en Ontario ait été saluée par le réseau associatif franco-ontarien, plusieurs commentateurs l'ont accueilli avec scepticisme, soulignant qu'il s'agit d'une annonce électoraliste qui n'engage aucun financement supplémentaire de la part de Toronto.

Pour d'autres, il s'agit d'un coup de théâtre à caractère improvisé préparé par un gouvernement qui espère regagner la faveur d'une minorité qui la lourdement critiqué depuis quelques années. Pourtant, ce genre d'annonce fait partie du jeu politique ontarien depuis près d'un siècle.

Dans la province du pragmatisme, la minorité franco-ontarienne — qui s'est historiquement représentée comme minorité nationale — a souvent fait les frais de la politique des « petits pas » qui caractérise l'octroi de nouveaux droits pour la minorité francophone par la province depuis l'abrogation du Règlement 17 en 1927.

En ce sens, les gains politiques ont souvent été présentés sous forme d'annonces électoralistes à un an, à un mois ou un an suivant une élection. La nomination de Robert Gauthier à ti-

tre de premier directeur de l'enseignement français en Ontario a lieu en 1937, une année électorale. Ce n'est qu'un début.

Écoles publiques

En 1968 sont adoptées les lois scolaires qui ont permis la création des écoles publiques de langue française, soit l'année suivant la victoire électorale de John Robarts. Son successeur, Bill Davis, va récidiver. Malgré ces lois, de nombreux conseils, administrés par la majorité, refusent de construire de nouvelles écoles, provoquant des crises linguistiques.

La première d'importance, celle de Sturgeon Falls en 1971, se déroule en pleine campagne électorale. Fin stratège, Davis manœuvre pour obtenir une commission enquête et nomme l'année suivante un premier sous-ministre adjoint francophone au ministère de l'Éducation. Cherchant à consolider ses assises auprès de l'électorat francophone, Davis annonce en 1974 la création d'un Comité consultatif sur les affaires franco-ontariennes (CAFO), soit un an avant les élections de 1975.

Les commentateurs reprochent à l'époque au comité d'être un moyen pour récompenser les amis du gouvernement. Le CAFO a produit toutefois de nombreux rapports et a contribué à faire adopter une politique d'affichage bilingue dans les édifices gouvernementaux.

En 1985, les libéraux, après avoir conclu une entente avec les néodémocrates de Bob Rae, réussissent à mettre fin à 42 ans de gouvernement progressiste-conservateur à Queen's Park. David Peterson avait d'ailleurs promis aux Franco-Ontariens une loi-cadre sur les services en français. Chose promise, chose due, et 1986 marque l'année de l'adoption de la loi 8 sur les services en français.

Cette nouvelle loi transforme le CAFO en l'Office des affaires francophones (OAF), le pré-décesseur du ministère nouvellement annoncé. Plutôt que de conseiller le gouvernement, l'OAF doit désormais élaborer des politiques et des programmes pour aider le gouvernement à offrir des services à la population en français. L'agence de taille modeste pouvait néanmoins compter sur un budget et des employés.

En 2007, c'est au Commissariat aux services en français de voir le jour à quelques mois des élections. Dix ans jour pour jour après sa création, les libéraux annoncent la transformation de l'OAF en ministère des Affaires francophones (MAF) à un an des élections de 2018. Bref, on constate rapidement que les annonces électoralistes font partie de l'ADN de l'Ontario français.

Au-delà du cynisme

Il serait naïf de ne pas voir dans la création du ministère une manœuvre politique pour

acheter la loyauté des électeurs franco-ontariens. Certes, le gouvernement n'a pas encore annoncé des budgets supplémentaires pour le MAF, et sa permanence n'est pas garantie.

Cela dit, il a été, historiquement, beaucoup plus difficile de retirer des droits à la minorité franco-ontarienne que de leur en donner, et tous s'accordent pour dire que le nouveau ministère aura plus de moyens à sa disposition que n'en a l'Office. Parions que le MAF pourra bien faire partie d'un nouveau gouvernement, peu importe sa couleur.

Cette annonce arrive à un moment crucial pour l'Ontario français. Voilà que la minorité obtient un gage de légitimité et du prestige pour un poste était peu convoité au cabinet des ministres. Les Affaires francophones ont été jusqu'à présent occupées par un ministre délégué, plutôt que par un ministre en bonne et due forme.

Cette injection en capital symbolique et ce gain méritent d'être soulignés malgré leur caractère électoraliste béant. Précisons: notre intention n'est pas de fustiger les commentateurs qui analysent avec un œil critique les annonces faites par Queen's Park, là n'est pas la question. L'analyse dans la durée des gains politiques en Ontario français nous démontre toutefois que la minorité a souvent profité de ce genre d'annonce et qu'il s'agit ici, au-delà du cynisme, d'un gain important pour l'Ontario français.

IDÉES

Promenade Fleuve-Montagne :
de l'âme et du sens

VALÉRIE BEAULIEU

Culture Montréal

ROBERT TURGEON

Héritage Montréal

SYLVIE GUILBAULT

Les amis de la montagne

Lest rare que Culture Montréal, Héritage Montréal et Les amis de la montagne interviennent publiquement de manière commune, même si nos organismes collaborent au quotidien. Les nombreuses réactions qui ont suivi l'inauguration de la promenade Fleuve-Montagne nous ont incités à le faire.

Nous désirons tout d'abord saluer l'initiative de la Ville de Montréal de développer un réseau de promenades urbaines. L'idée de mettre en valeur les grands monuments fondateurs de Montréal et les quartiers de la métropole, en alliant l'appréciation culturelle du territoire, le patrimoine et le transport actif — particulièrement la marche —, nous apparaît comme une voie de l'avenir.

La première de ces promenades, inaugurée récemment, présente un trajet qui part du lieu de fondation de Montréal — plus précisément, de la place Royale, à Pointe-à-Callière — et qui se rend jusqu'à l'entrée Peel du parc du Mont-Royal. Même si chacun peut avoir son opinion là-dessus, le trajet retenu nous apparaît pleinement justifié.

Parcours riche d'histoire

Plusieurs des opinions critiques ont fait valoir qu'il n'y avait pas de raison particulière d'emprunter ce trajet spécifique. Tout comme parcourir le Freedom Trail, à Boston, donne le sentiment de mieux comprendre la Révolution américaine, parcourir la promenade Fleuve-Montagne nous permet de



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le promenade Fleuve-Montagne représente symboliquement la montée des premiers découvreurs qui, accompagnés de leurs guides autochtones, sont partis du fleuve pour aller jusqu'au sommet de la montagne.

mieux comprendre la ville d'hier et d'aujourd'hui.

Le fleuve Saint-Laurent et le mont Royal sont le seul véritable patrimoine qu'il nous reste, comme Montréalais, des origines de notre ville. C'est ce qu'ont vu Jacques

Cartier, Samuel de Champlain, Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne-Mance à leur arrivée en Nouvelle-France. Lorsque Jacques-Cartier a accosté à Hochelaga, en 1535, son premier geste a été de grimper sur la montagne, pour

bien comprendre où il se trouvait. C'est d'ailleurs lui qui l'a nommée « mont Royal ». Dans dix-huit ans, on soulignera le 500^e anniversaire du passage de Jacques Cartier à Hochelaga. Dans une société aussi jeune que la nôtre, célébrer un demi-millénaire est chose rare...

Potentiel

La promenade Fleuve-Montagne représente symboliquement la montée des premiers découvreurs qui, accompagnés de leurs guides autochtones, sont partis du fleuve pour aller jusqu'au sommet de la montagne. Dans cet esprit, nous croyons que la promenade Fleuve-Montagne ne devrait pas s'arrêter au pied de la montagne, mais devrait plutôt se terminer au belvédère Kondiaronk — nommé en l'honneur du chef de la nation huronne-wendat qui fut l'architecte, avec Hector de Callière, de la Grande Paix de Montréal, en 1701 — où l'on dispose d'une vue incomparable de Montréal et de sa région.

La promenade Fleuve-Montagne offre une excellente occasion d'expliquer aux citoyens montréalais et aux visiteurs ce qu'était Hochelaga, comment Ville-Marie a été fondée et comment elle s'est transformée. Grâce à la magie de la réalité augmentée ou par des visites guidées, il est en effet possible de faire revivre le Parlement du Canada-Uni, le Groupe de Beaver Hall, l'explosion commerciale de la rue Sainte-Catherine, ainsi que de rappeler la bataille majeure qui a été menée pour conserver la vue vers la montagne depuis l'avenue McGill College dans les années 1980. Ces exemples, et bien d'autres, font déjà partie de la promenade Fleuve-Montagne. Il faut seulement leur donner vie.

Nous, de Culture Montréal, d'Héritage Montréal et des Amis de la montagne, invitons la population à venir s'y promener, car nous sommes convaincus que la promenade Fleuve-Montagne a un immense potentiel. A condition de lui injecter de l'âme et du sens.

Un dîner
entre amisJOHN R.
MACARTHUR

La veille du 14 juillet, je me suis retrouvé près de la tour Eiffel, confronté à des barrières et à de nombreux policiers et soldats en préparation pour la visite de Donald Trump. Ma présence à Paris le même jour que le président américain était un pur hasard, mais je me suis quand même senti poursuivi par ce fou furieux qui domine l'attention des médias et une grande partie du public mondial. Ne pouvais-je pas éviter Trump et ses conneries, même de l'autre côté de l'océan Atlantique? Énervé, j'ai commencé à m'interroger sur le caractère du nouveau président français, Emmanuel Macron. Pourquoi a-t-il invité ce voyou déguisé en chef d'État, qui bouscule ce quartier longtemps habité par ma famille du côté maternel, et dans quel but? Qu'est-ce qui lui a pris?

En tant que Franco-Américain avec la double citoyenneté, je subissais une double humiliation. Déjà, l'idée de Trump à table bouffant la haute cuisine d'Alain Ducasse (ou plutôt assis, comme je l'imaginai, devant une auge remplie de bifteck trop cuit) sans loin de chez moi m'a dégoûté, même si c'était dans un contexte diplomatique en dehors de mon milieu. Il est vrai que le restaurant Jules Verne n'est pas mon bistrot du coin, mais la corruption de cet homme se sent même de très loin.

Pires cependant étaient les absurdes constats de Macron, soi-disant symbole d'une France en plein renouvellement, pour justifier la visite du président américain. J'avoue ne pas être un admirateur de mon autre président, mais je compte sur un chef d'État français, en principe conseillé par un excellent corps diplomatique, pour tenir tête en temps de crise au nom de la civilisation. Cela fait partie de ma fierté française.

Et voilà que j'ai lu les journaux et regardé la télévision pour mieux m'informer sur cette manifestation de realpolitik surréelle. Commencant par *Le Figaro* et *Le Monde*, j'ai appris par les titres que « Macron veut sortir Trump de l'isolement » (*Figaro*) et encore que « Le président français veut sortir son hôte de son isolement international » (*Monde*). Là, il y avait de quoi avoir de sérieuses craintes. Voudrait-on vraiment que Trump « sorte de son isolement »? L'isolement me semble exactement ce qu'il faut prôner à l'égard de Trump. Dans le cas le plus effrayant, c'est un sociopathe dangereux (possédant toutefois un talent extraordinaire pour exciter la foule) qui mérite d'être enfermé, un peu comme le marquis de Sade. Les psychologues peuvent être en désaccord sur le bon traitement, mais, à mon avis, le mieux serait de répondre à la grotesque conduite de Trump d'une part avec force, d'autre part avec indifférence. Parfois, il faut gueuler à l'ado difficile: « Range ta chambre avant de t'asseoir à table! »; d'autres fois, il est plus efficace de dire calmement: « Reste dans ta chambre. Tu es trop mal élevé pour dîner avec des adultes ».

Toute sa vie, Trump a eu un besoin maladif d'être remarqué, d'être le centre du spectacle. Malgré ses injures contre le *New York Times* et CNN, il ne peut pas s'en passer. Si les médias, ainsi que la classe politique, ignoraient cet homme désagréable, on retrouverait un grand gamin plus docile et maniable, avec une énorme envie de plaire aux gens importants. Macron a fait exactement le contraire, ce qui va enhardir Trump dans sa méchanceté.

Il semble que Macron soit non seulement faible en psychologie élémentaire, mais aussi au sujet de l'histoire de son propre pays. « Nos deux nations sont alliées depuis toujours », a-t-il déclaré à la conférence de presse commune. Comment? Quoi? Macron est jeune, mais il devrait quand même se souvenir de la rupture entre Paris et Washington lors de l'invasion imminente de l'Irak en 2003. En outre, son épouse — « flattée » par Trump pour être « en si bonne forme physique » — est assez âgée pour rappeler à son mari le fameux discours de Charles de Gaulle à Phnom Penh en 1966, qui dénonça l'intervention américaine en Indochine, ainsi que la décision par le président français, dans la même année, de retirer la France de la structure militaire de l'OTAN.

Néanmoins, comme Macron l'a confié au *Journal du dimanche*, le dîner des couples dans un restaurant une étoile au-dessus de Paris a été organisé « pour donner un visage ouvert et attractif de Paris, de notre pays et de son économie ». Pour un homme aussi ignorant du monde que Trump, je suis certain que c'était édifiant. Pour Macron, peut-être moins, se retrouvant dans un grand restaurant vidé de clients à part les deux couples et le personnel, assis en face d'un vilain qui a fait des remarques vulgaires, à voix haute, à sa femme. En fait, le plus horrible serait ceci: lorsque Macron a annoncé qu'il s'agissait de « dîner entre amis », il disait la vérité!

John R. MacArthur est éditeur de Harper's Magazine. Sa chronique revient le premier lundi de chaque mois.

Lorsque les politiques de santé tuent

NAZILA BETTACHE

Médecin interniste, Centre hospitalier de l'Université de Montréal

SAMIR SHAHEEN-HUSSAIN*

Pédiatre urgentiste, Centre universitaire de santé McGill

La semaine dernière, les projecteurs étaient de nouveau braqués sur le Centre universitaire de santé de McGill (CUSM). Le rapport récent du coroner Jacques Ramsay révélait qu'on a demandé à Kimberly Gloade, une Micmaque, de payer des frais (de plus de 1000 dollars) pour une visite à l'urgence en février 2016 parce qu'elle n'avait pas sa carte d'assurance maladie.

Incapable de payer, M^{me} Gloade est partie, condamnée à souffrir pendant des semaines jusqu'à sa mort d'une cirrhose du foie à la maison, deux jours avant une consultation prévue au Projet Montréal de l'ONG Médecins du monde.

Le CUSM porte certainement la responsabilité de la façon horrible dont M^{me} Gloade a été traitée. Cependant, ceci n'est pas un événement isolé. Nous savons que, sur une base régulière, des personnes sont renvoyées chez elles par des établissements de santé à Montréal, parce qu'elles n'ont pas d'assurance maladie.

Processus opaque

La responsabilité ultime incombe au ministère de la Santé et des Services sociaux, qui détermine annuellement, à travers un processus opaque, les coûts pour le système de santé public — sans compter les honoraires des médecins — d'une visite à l'externe ou d'une hospitalisation pour chaque institution.

Le Ministère ajoute ensuite un supplément exorbitant de 200% que les établissements de santé doivent réclamer aux personnes sans carte d'assurance maladie valide! Par exemple, une hospitalisation aux soins intensifs coûte au système 4000 dollars par jour, mais un « non-résident » du Québec sans couverture d'assurance maladie se verra facturer plus de 12 000 dollars.

En conséquence, lorsque les établissements de soins de santé soumettent leurs budgets au Ministère à la fin de chaque exercice financier, leur déficit est gonflé artificiellement en raison

des frais imposés aux personnes sans assurance, dont la plupart ne sont pas en mesure de payer. Compte tenu de la pression pour équilibrer les budgets des hôpitaux, les institutions adoptent des politiques agressives exigeant que les soins soient payés à l'avance, traitant ainsi en boucs émissaires les groupes les plus marginalisés de la société.

Victimes

Les personnes migrantes qui n'ont pas de couverture médicale en raison de leur statut précaire d'immigration semblent être les cibles visées par ces politiques. En effet, au fil des années, le gouvernement québécois a érigé de nombreux obstacles pour empêcher certains migrants (et leurs enfants) d'accéder aux soins de santé.

Par exemple, contrairement aux bébés nés d'un parent ou de parents sans un statut d'immigration reconnu en Ontario, qui reçoivent une couverture médicale provinciale à la nais-

« Contrairement aux bébés nés d'un parent ou de parents sans un statut d'immigration reconnu en Ontario, qui reçoivent une couverture médicale provinciale à la naissance, ces bébés ne sont pas couverts par la RAMQ quand elles et ils sont nés au Québec à cause d'un flou législatif »

sance, ces bébés ne sont pas couverts par la RAMQ quand elles et ils sont nés au Québec à cause d'un flou législatif.

De même, les immigrants reçus doivent attendre trois mois après leur arrivée au Québec, et ce, malgré leur statut de résident permanent, pour obtenir une couverture de la RAMQ.

Le gouvernement québécois a institué cette politique, appelée « délai de carence », en 2001, prétendant pour prévenir les abus interprovinciaux de services de santé. Toutefois, un rapport de 2013 de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse a dénoncé sans équivoque le délai de carence, révélant que les immigrants représentaient la grande majorité des victimes de cette politique.

Enfin, les personnes ayant un statut d'immigration précaire n'ont pas de couverture de soins de santé publique. A toutes ces personnes — bébés, enfants ou adultes — seront facturés des frais majorés pour accéder aux soins de santé, même si beaucoup d'entre elles travaillent ou vont à l'école, et qu'elles font toutes partie intégrante de nos communautés au même titre que n'importe qui d'autre vivant ici.

Couches de discrimination

Les souffrances évitables de M^{me} Gloade, et ultimement sa mort, constituent un exemple inquiétant des impacts désastreux que les politiques anti-migrants ont sur d'autres groupes marginalisés, comme les personnes vivant dans la rue et les autochtones. Dans ce dernier cas, ces impacts sont exacerbés par les couches de discrimination systémique découlant d'une histoire de génocide et d'un colonialisme toujours en cours.

Ces politiques draconiennes empêchent systématiquement les personnes qui en ont souvent le plus besoin d'avoir accès à des soins décents. Trop de gens ont payé ce prix par leur santé et, dans les cas les plus dramatiques, par leur vie.

La volonté politique de centrer notre système de santé sur la compassion et la solidarité permettrait d'assurer que des cas comme celui de M^{me} Gloade ne se reproduisent plus jamais. D'ici là, nous portons toutes et tous la responsabilité de laisser se poursuivre ce statu quo révoltant.

Les établissements de santé devraient traiter tout le monde en fonction de leurs besoins, et non de leur capacité de payer. La motion opportuniste de ville-sanctuaire, récemment adoptée par la ville de Montréal, est malheureusement dépourvue de toute substance. Construire une vraie « ville solidaire » demande un travail acharné, mais nous permettrait de proposer des soins de santé pour toutes et tous. Une première étape, bien modeste, est d'exiger la fin de ces politiques inhumaines.

*La liste complète des signataires de cette lettre est publiée sur nos plateformes numériques.

ACTUALITÉS



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Oriël Noël est arrivé à Montréal il y a trois jours après avoir traversé la frontière à la fin juillet.

RÉFUGIÉS

SUITE DE LA PAGE 1

deurs en attendant que ceux-ci trouvent du logement et aient accès à tous les autres services. Les demandes d'asile jugées recevables sont examinées par la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada (CISR), dans des délais atteignant normalement 60 jours, mais ils s'allongent de plus en plus.

« On contrôle toujours la situation, mais c'est certain qu'on commence à avoir des inquiétudes parce qu'en ce moment on est dans une gestion à court terme sans pouvoir réfléchir au moyen terme », confie M^{me} Dupuis.

Jusqu'à présent, le gouvernement du Québec a indiqué que 6505 demandes d'asile ont été déposées entre janvier et fin juin 2017, dont 3350 par des personnes interceptées à la frontière par la Gendarmerie royale du Canada (GRC).

Depuis le début juillet jusqu'à jeudi dernier, 3200 personnes supplémentaires seraient arrivées, si l'on calcule sommairement à partir des moyennes avancées la semaine dernière par la ministre de l'Immigration Kathleen Weil.

La plupart sont des ressortissants haïtiens qui fuient les États-Unis depuis que le président américain, Donald Trump, a menacé de retirer leur statut de protection temporaire à 58 000 d'entre eux arrivés au pays depuis 2010.

Dimanche, lors d'une manifestation de soutien aux migrants, des militants ont aussi demandé au gouvernement d'investir plus de ressources aux douanes.

Le Syndicat des douanes et de l'immigration

a affirmé la veille que ses travailleurs étaient « extrêmement fatigués » et « débordés » par l'afflux important de migrants.

L'Agence des services frontaliers a indiqué avoir augmenté le nombre d'agents aux douanes dans les derniers jours, mais n'a pas donné de chiffres pour des raisons de sécurité.

« Nous pouvons dire que l'Agence a ajouté des agents à Lacolle et a installé le traitement des demandes d'asile à l'emplacement actuel, sur le chemin Guay. L'Agence a également loué des locaux dans un site à proximité pour traiter les demandes de manière systématique », indique Judith Gadbois-St-Cyr, porte-parole de l'ASFC.

Solidarité

Arrivé à Montréal il y a trois jours, Oriël Noël n'en revenait pas de l'accueil que lui réservaient des centaines de Québécois réunis dimanche devant l'entrée du Stade olympique de Montréal, où sont hébergés des demandeurs d'asile. « Ça fait vraiment chaud au cœur », a confié M. Noël, les yeux brillants.

L'homme qui a traversé la frontière à la fin du mois de juillet est reconnaissant du traitement des Québécois. « Les gens sont très respectueux avec nous, on se sent bien ici. On mange trois fois par jour, le Stade olympique est très beau, je dors enfin bien et je suis vraiment heureux de voir que les gens veulent qu'on reste », a-t-il dit en jetant un coup d'œil aux nombreuses pancartes brandies par les manifestants qui lui souhaitent la bienvenue.

Alanna Dowman faisait partie de ces manifestants. La Montréalaise qui a vécu aux États-Unis tenait à montrer aux migrants qu'ils ont leur place au Québec.

« Il y a beaucoup de ces gens qui viennent des

États-Unis parce qu'ils ont senti qu'ils n'étaient pas les bienvenus, alors je crois que c'est important de leur montrer qu'ici, on sera là pour eux », a-t-elle expliqué.

Lily-Rose Hodgson assistait quant à elle à sa première manifestation. La jeune fille de six ans a aidé sa mère, Marie Lecourt, à confectionner une immense pancarte où elles demandaient aux gouvernements de prouver qu'ils sont sensibles à la cause des réfugiés.

« C'était important pour moi de lui montrer qu'il faut être présent pour eux, pour les accueillir, parce qu'elle est jeune et que, malgré le fait qu'elle soit une enfant, elle est parfois confrontée à des idées préconçues, alors je voulais qu'elle soit témoin de cette manifestation de notre ouverture aux autres », a souligné M^{me} Lecourt.

Le rassemblement avait été organisé par Solidarité sans frontières et le Comité d'action des personnes sans statut pour contrer un rassemblement anti-réfugiés, qui a finalement été annulé. « Des groupes racistes ont tenté d'organiser un événement avec un message négatif, alors nous nous sommes mobilisés pour contrer ce mouvement, si bien que les anti-réfugiés ont décidé, finalement, d'annuler leur rassemblement », souligne Jaggi Singh, de Solidarité sans frontières.

M. Singh a qualifié de « victoire » le rassemblement puisqu'il permet de briser les préjugés. « On montre qu'il ne faut pas avoir peur de ces gens-là, qui utilisent l'intimidation pour alimenter le racisme », a-t-il fait valoir.

Avec La Presse canadienne
Le Devoir

BOUVIER

SUITE DE LA PAGE 1

en compagnie de son ami peintre Thierry Vermet à travers l'Asie centrale, à bord d'une minuscule Fiat Topolino (le troisième protagoniste de ce voyage).

Objectif de ce duo de jeunes voyageurs suisses : écrire et peindre en toute liberté, recueillir des chansons, des proverbes, des secrets de sagesse. Rencontrer des gens. Peut-être aussi gagner un peu d'argent — mais cela est moins certain. Au bout d'un an et demi, le duo se sépare à Quetta, au Pakistan, tandis que Bouvier file seul au volant jusqu'à Colombo, puis Galle, au Sri Lanka, véritable trou noir du voyage, leçon d'humilité, et début de la dépression qui le frappera par la suite de manière cyclique tout au long de sa vie.

Si c'est *L'usage du monde*, le récit de son périple mythique entre Genève et l'Afghanistan, qui l'a fait connaître comme écrivain voyageur, pour plusieurs, *Le poisson-scorpion* est son incontestable chef-d'œuvre.

Paru d'abord à Vevey, en Suisse, aux éditions Bertil Galland en 1981, repris l'année suivante dans la fameuse collection « Blanche » chez Gallimard, ce petit livre fiévreux est celui qui consacre Bouvier comme écrivain, un point c'est tout. L'écriture y est dense et somptueuse, incisive et imagée. Bouvier, qui sera plus tard et pendant longtemps iconographe, est un paysagiste sans pareil et un véritable maître de l'instantané.

Le livre a tout de l'exorcisme, conçu pour se débarrasser de cet « enchantement négatif » qu'ont été pour lui ces neuf mois de 1955 passés au Sri Lanka — « l'île-du-sourire-et-de-la-pierre-de-lune », baignée de magie et d'une culture étriquée de sortilèges. Echoué là-bas, comme en déroute, le Suisse entreprendra quelques décennies plus tard, avec un soupçon d'humour en plus, l'écriture du *Poisson-scorpion*, qui consistera à convoquer ses fantômes avant de faire rentrer le démon dans la bouteille.

« On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël », écrit-il, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels. » Et lessivé, il le sera, n'en doutez pas.

C'est dans ce trou, dira-t-il, qui ne ressemble à rien de ce qu'il a connu, à l'autre bout du monde, qu'il apprendra que la femme dont il était amoureux avant d'entreprendre son long voyage a décidé de se marier — avec un autre, bien entendu. « Désolée, ciao et bon voyage. » Un coup de massue qui s'ajoute à la maladie, à la chaleur écrasante, à la proximité envahissante avec tout ce qui vole, court ou rampe — blattes, scolopendres, fourmis et lézards qui traversent sa chambre comme si de rien n'était — et qui va finir de miner son moral.

« Ce qu'on apporte dans une île est sujet à métamorphoses. Une île est comme un doigt posé sur une bouche invisible et l'on sait depuis Ulysse que le temps n'y passe pas comme ailleurs. »

Il faudra pourtant attendre la fin des années 1980 pour que la réputation de Bouvier, l'écrivain, dépasse un petit cercle d'initiés. Trop peu trop tard. Sa renommée tardive n'y fera rien : l'amertume et le doute, avec les rides, auront depuis longtemps creusé leurs sillons.

Collaborateur
Le Devoir

LE POISSON-SCORPION

Nicolas Bouvier
Gallimard, collection « Folio »
Paris, 1996, 192 pages

« Patinée par la décrépitude et le climat, Indigo Street brille comme une icône. Le vent de mer l'embouche comme une flûte, il y fait danser des rideaux de sable fin qui crépitent sur le toit palmé des charrettes et courent sur le sol en moirures fugaces. Parfois, un crabe-pèlerin, balayé par la bourrasque, la traverse de bout en bout, pinces étendues, en tournoyant comme une feuille morte. Quelle que soit la hauteur du soleil, la lumière y conserve une qualité sous-marine, résolument crépusculaire, comme si Indigo Street avait depuis longtemps sombré corps et biens avec ses figurants. »

Nicolas Bouvier dans « Le poisson-scorpion »

Les premières fois de Nicolas Bouvier

Premiers pas (naissance et éducation) Né en 1929 à Grand-Lancy, en Suisse, fils d'un bibliothécaire et de la fille d'un compositeur, Bouvier passera son enfance le nez dans les livres et les atlas.

Premier livre *L'usage du monde*, qu'il publie à compte d'auteur en 1963.

Premier voyage Depuis la Suisse, il fera un premier voyage en solitaire à 17 ans en Bourgogne.

Territoires explorés La Finlande, le Sahara algérien, l'Asie centrale, le Japon et les îles d'Aran, en Irlande.

BAISER

SUITE DE LA PAGE 1

nable ni flatteur » de perturber ainsi son travail. « On ne m'embrasserait pas si on me croisait dans la rue ou nulle part ailleurs, avait-elle poursuivi. Ce n'est pas soudainement acceptable parce que je suis une femme devant une caméra en direct à la télé. »

Les réseaux sociaux se sont vite emballés : dimanche soir, son message avait déjà été partagé plus de 8700 fois. La journaliste n'a toutefois pas accordé d'entrevue au *Devoir*, indiquant devoir « encore régler certaines choses avant même de considérer d'accorder des entrevues dans les médias ».

Le comportement de M^{me} Bain, tantôt applaudie pour son sang-froid et son professionnalisme, tantôt jugée comme ayant réagi excessivement à une « plaisanterie », a fortement divisé les internautes.

La Société Radio-Canada a tenu à saluer la réaction de sa journaliste : « En gardant son sang-froid de manière évidente après un tel événement, notre journaliste a eu un comportement remarquable en ondes. »

« Sa réaction a été instantanée, mais elle a rapidement repris son topo », a renchéri le président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), Stéphane Giroux. Lors de grands événements comme Osheaga, les journalistes à la télévision travaillent dans des conditions difficiles, stressantes et doivent faire preuve de beaucoup de concentration, rappelle-t-il.

Tout en notant le caractère « solide et combatif » de la journaliste, la sexologue Sophie Morin estime pourtant « pernicieux de féliciter les victimes en fonction de leur réaction, car ça maintient l'idée qu'il y a « une bonne façon » de réagir ». « Les conséquences [pour la victime] peuvent être les mêmes si la personne a figé, si elle a combattu ou si elle a fui. Et le problème, c'est que les personnes qui fuient ou figent sont moins crues et moins soutenues par leur entourage, car on juge qu'elles n'ont pas eu « la bonne réaction » », ajoute-t-elle.



FACEBOOK

Dimanche soir, le message Facebook de Valérie Micaela Bain avait été partagé plus de 8700 fois.

« J'ai déjà vu des journalistes qui avaient réagi aux États-Unis [à ce même phénomène], mais que la personne mette une frontière en direct et réaffirme après sur les réseaux sociaux que c'est inacceptable, au Québec, c'est plus rare », reconnaît la sexologue.

Banalisation de la culture du viol

Pour Cathy Wong, le « manque de réaction de certaines femmes » vient justement d'une banalisation des comportements sexistes. « Les femmes ont accepté les gestes déplacés comme une main aux fesses, des insultes, des commentaires sexistes, un bec sur la joue. Ça fait partie du quotidien, alors elles ont appris à ne plus réagir. Mais ce n'est pas normal qu'on supporte ça quand on n'a pas donné notre consentement », se désolait-elle.

Le geste du festivalier et les commentaires de certains internautes le défendant ne manquent pas d'alimenter cette banalisation, croit Sophie Morin. « Traverser les frontières des autres est considéré comme quelque chose de drôle. C'est une façon d'essayer de montrer qu'on est cool. Les gens font ça avec leurs amis, des proches et perdent de vue les conséquences pour les autres. »

« Il y a une différence entre faire un bye bye derrière la caméra et agresser une journaliste, s'offusquer quant à lui Stéphane Giroux de la FPJQ. Que des adultes majeurs et vaccinés se pensent drôles en venant empêcher une journaliste de faire son travail, je ne comprends pas. »

Il considère le geste de l'inconnu comme

« agressif et sexiste », témoignant d'un « manque de respect » envers le travail de la journaliste. Il critique également ceux venus à sa défense en invoquant « le climat de fête et l'alcool » à Osheaga.

De son côté, l'auteure Catherine Léger regrette de voir le débat autant dégénérer sur les réseaux sociaux dès qu'il s'agit de culture du viol. « C'est comme si une femme ne pouvait pas revendiquer son droit à ne pas être touchée ou agressée sans qu'on lui reproche d'être féministe. Comme si c'était une mauvaise chose d'être féministe ! » déplore-t-elle.

L'auteure surveille de près ce phénomène depuis plusieurs années. Sa pièce de théâtre *Babysitter*, qui joue actuellement au Théâtre La Licorne à Montréal, s'inspire justement d'un incident similaire survenu en Ontario : un employé d'Hydro One avait perdu son emploi après avoir proféré des propos misogynes à la caméra alors qu'il était en entrevue avec une journaliste sportive.

Les journalistes dans la ligne de mire ?

Ridiculiser les journalistes n'a rien de nouveau en Amérique du Nord, où plusieurs d'entre eux ont vu leur travail perturbé en direct ces dernières années. Début 2014, les États-Unis ont connu un mouvement qui consistait à interrompre les journalistes — surtout des femmes — en criant la phrase vulgaire et explicitement sexuelle « fuck her right in the pussy » dans leur micro. Un comportement que l'ex-ministre canadien de la Justice Peter MacKay estimait en 2015 passible de faire l'objet d'accusations au criminel.

« C'est une banalisation du métier de journaliste, affirme M. Giroux. On ridiculise les journalistes, car c'est bon dans certains milieux de s'en prendre aux médias. Les gens pensent que c'est un jeu, que les gens vont rire avec eux. »

Bien que le phénomène ne soit pas aussi répandu au Québec qu'aux États-Unis, M. Giroux indique rester sur ses gardes. « La FPJQ va agir s'il le faut, on va trouver une solution avec les directeurs des postes de télévision pour la sécurité des journalistes, même si certains répondront que c'est le risque du direct. »

Le Devoir

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 1265, rue Berri, 8^e étage, Montréal (Québec), H2L 4X4 ☎ Berri-UQAM Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h Renseignements et administration : 514 985-3333



La rédaction

Au téléphone 514 985-3333
Par courriel redaction@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3360

Abonnements (lundi à vendredi, 7h30 à 16h30)

Au téléphone 514 985-3355
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 463-7559
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-5967

Publicité

Au téléphone 514 985-3399
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305
Par courriel publicite@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3340

Avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514 985-3452
Par courriel avisdev@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3340

Petites annonces et publicité par regroupement

Au téléphone 514 985-3322
Par télécopieur 514 985-3340
Par courriel petitesannonces@ledevoir.com